

*Métamorphose^(s) : Bijoux et parures d'Isabelle Azais, Cécile Bertrand,
Christine Keyeux, Bénédicte Monaville.*

Isabelle Azais



Christine Keyeux



Cécile Bertrand



Bénédicte Monaville

Le pari de la section des Beaux-Arts de la Société libre d'Emulation dans le cadre de la V^{ème} biennale internationale du design de Liège est de rassembler des œuvres de plasticiennes actives dans le domaine de la bijouterie envisagée dans un sens large. En lien avec la nature, c'est l'idée de métamorphose qui a prévalu : ce phénomène est présent en permanence dans l'environnement mais c'est également une des caractéristiques fondamentales du travail du designer qui transforme la matière avec un objectif fonctionnel et (ou) esthétique.

Ainsi, **Isabelle Azais** (diplômée de l'école des Beaux-Arts de Toulouse) se plaît à employer des matériaux sortis de leur contexte traditionnel dans le but de créer une impression de raffinement.

Certaines séries sont conceptuelles. Par exemple, pour les *Bijoux fertiles* (Green GOLD), elle a transformé des graines, des maïs et des légumes secs en parures. Pour elle, dans un contexte où de nombreuses menaces planent sur la biodiversité et le monde paysan, cet « or vert », promesse d'une luxuriante vie végétale, est la véritable incarnation moderne de « préciosité » qui, bien que « modeste au premier abord » est « bien plus pratique que de l'or ou du diamant dans un contexte de survie ». Dès lors, les créations de cette série seront germes d'une vie nouvelle.

Parallèlement à ces recherches expérimentales, Isabelle Azaïs développe des collections de bijoux en cuir. Elle part de la matière organique brute que son intervention transforme en motifs les plus variés. Souvent, les pièces réalisées rappellent elles-mêmes la nature. Après un savant travail de conception de découpe, d'assemblage et de gravure, des cactus, orchidées, marguerites, nénuphars, libellules... éclosent de la peau tannée. Herbarium original, ses pièces évoquent le travail d'un Linné de la parure.

En portant les bijoux d'Isabelle Azaïs, la main, le cou, le corps deviennent le terreau d'un biotope rare et singulier, promesse de vie et de renouveau.

Cette idée de renaissance se retrouve également dans le travail de **Cécile Bertrand**. Dans ses parures textiles, c'est une nouvelle vie qu'elle insuffle à des matières abandonnées. Partant de morceaux de tissus anciens, cravates, foulards, dentelles... glanés au fil de ses pérégrinations sur les marchés aux puces, elle crée des pièces uniques avec un grand sens du fini.

Pour obtenir ce résultat, cette ancienne costumière apprivoise son matériau. En effet, la fibre a une vie propre. Très souvent d'origine organique, elle doit se laisser dompter. Pour ce faire, Cécile Bertrand, plutôt que de contraindre, épouse, compose, négocie.

De même, les motifs sont adaptés en fonction de ce qu'elle désire mais également de ce qu'ils sont. Ainsi, les dessins floraux des cravates sont recomposés. Transformés en perles ou pastilles, ils deviennent les éléments constitutifs d'un éclatant bouquet.

Parfois, l'étoffe est aux limites du kitsch mais, tel un cuisinier talentueux, Cécile Bertrand affirme sa volonté d'« accommoder les restes ». En aplatissant le souvenir textile de vacances en Italie ou en enroulant l'attribut du jeune cadre élégant, l'artiste redonne une saveur nouvelle à des éléments devenus encombrants dans les rayons des garde-robes. De ces accessoires déçus, elle en recrée de nouveaux. Par leur légèreté, leur texture chaleureuse et leur unicité, leur saveur n'en est que plus subtile.

Christine Keyeux a, elle aussi, choisi, pour ses créations, un matériau singulier trouvant son origine dans les fibres organiques. En effet, c'est le papier que cette plasticienne franco-belge et tangéroise emploie. Issue du grand monde végétal mais condamnée par les transformations de l'industrie à une existence avant tout utilitaire, la fibre du papier retrouve, dans son travail, une existence propre. Les facultés de transformation de la trame sont utilisées par l'artiste pour recréer tout un univers multicolore de fleurs, plumes, ... Elle réalise des colliers et bracelets évoquant les saisons ou l'écorce, la cellulose retournant dès lors à sa fonction initiale.

Christine Keyeux adopte le papier pour ses facultés plastiques mais, dans la nouvelle vie qu'elle lui insuffle, elle le métamorphose en élément permanent de beauté. Par toutes sortes de techniques (pliages, collages, tressages,...) et un lent processus d'élaboration, elle le met en forme(s).

Elle rend également ses bijoux imperméables aux altérations de l'air et de la lumière. Dès lors, ses colliers et bracelets s'ancrent dans une pérennité.

De par son travail de transformation, la créatrice crée des artefacts qui, en se réappropriant la fibre naturelle, lui donne un sens nouveau.

Les pièces de **Bénédictte Monaville** portent également les marques d'un attrait pour le végétal et pour la transformation de la matière. Elle part du métal brut qu'elle aime battre et tendre jusqu'à ses dernières limites... juste avant la cassure. De ce travail de tension naissent des espèces de toutes sortes. Tantôt marguerites, tantôt bourgeons, tantôt lianes, ses créations évoquent irrévocablement un monde vivant et botanique où les courbes et les entrelacs dominent. De plus, l'adjonction de diverses matières textiles donne à certains de ses travaux

un aspect mais aussi une texture, un touché singulier. Ils évoquent dès lors un mélange de force et de fragilité tout naturel.

Sans compromis dans sa démarche et animée d'une sincérité dont ses créations témoignent, Bénédicte Monaville affectionne la rondeur, signe d'une féminité archétypale. Car l'artiste est attentive à la fonction première du bijou : exacerber la beauté des dames.

Son inspiration puisée dans la nature, la musique, les rencontres la mène à réaliser des formes végétales. Sans doute est-ce parce qu'elles font intimement écho aux aspirations humaines.

Les oeuvres des 4 créatrices présentées à la Société libre d'Emulation nous montrent à quel point la transformation, à l'origine d'une grande diversité, est inhérente au design contemporain, à l'image de la nature dont il s'inspire souvent.

Infos pratiques :

Dates :

Exposition : du 22 septembre au 23 octobre 2010. Les **mercredis, jeudis, vendredis et samedis**, de 14 à 18H.

Vernissage : le mercredi 6 octobre 2010 de 18H à 20H30.

Adresse :

Maison Renaissance de la **Société libre d'Emulation**, rue Charles Magnette 9, 4000 Liège.

Renseignements :

Tél. : +32(0)4/223 60 19 +32(0)4/223 62 05

Fax : +32(0)4/223 62 05

emulation.liege@skynet.be

soc.emulation@swing.be

<http://www.emulation-liege.be>

Avec le soutien de la Ville et de la Province de Liège :

